

“ C’était à Carthage, pendant la persécution de Dioclétien, trente-et-un chrétiens furent traînés, le 12 février 304, devant le proconsul Anulinus, et accusés d’avoir assisté au sacrifice du dimanche. Pendant qu’on les déchirait avec des ongles de fer, le proconsul leur reprochait d’avoir violé la loi des empereurs. Or ils répondaient : “ Nous ne pouvons pas omettre le *Dominicum*: c’est la loi de Dieu. Et comme Anulinus insistait ; “ Non, répétaient-ils, nous ne pouvons vivre sans le *Dominicum* ! ”

Ce trait des actes des martyrs ne constitue-t-il pas tout ensemble un beau témoignage et un pressant appel en faveur de la communion dominicale ?

Dans un des Sermons de saint Ambroise on lit ces paroles significatives, qui montrent bien quel était l’esprit de l’Eglise au quatrième siècle : “ A part ceux à qui le prêtre donne les conseils de s’en abstenir, *tous les chrétiens doivent assister au saint sacrifice et communier tous les dimanches*. Mais pendant le carême, je vous recommande la messe et la communion chaque jour, ou du moins, comme je l’ai dit, chaque dimanche. Ainsi, menez tous une vie pure et sainte, pour être dignes de vous approcher de ce divin Sacrement. ”

Bon nombre de fidèles, on le comprend, ne s’en tenaient pas à la communion dominicale. Saint Basile et saint Epi- phane, qui vivaient tous deux au cinquième siècle, nous attestent que, au moins dans leurs diocèses, c’était un usage pour beaucoup des fidèles de recevoir l’Eucharistie quatre fois la semaine. Saint Jérôme nous dit même que de son temps la communion quotidienne était encore en honneur à Rome et en Espagne. Mais ce qu’on rencontre le plus souvent, et ce qui répond le mieux à l’esprit de l’Eglise pour la généralité des fidèles, c’est la communion dominicale.

Saint Grégoire le Grand nous apprend qu’à la fin du sixième siècle *le dimanche était à Rome le jour de communion générale*. Vers le même temps, saint Théodore, archevêque de Canterbury, citait à son peuple l’exemple de Rome :